

coup de tact et éviter les détails scabreux. Dans ces pages savamment composées et dont quelques-unes sont empreintes d'une véritable émotion on ne peut que regretter de voir le style traité avec tant de négligence.

## §

**Aus einer neuen Literatur.** — Nous ignorions jusqu'à présent l'existence d'une littérature australienne. Pays neuf, l'Australie doit son autonomie politique au *commonwealth* de 1899. Elle est en train de conquérir son autonomie littéraire. M. Stefan von Kotze a réuni dans un volume, d'une lecture agréable, soixante nouvelles nées sur le sol australien et qui ont paru pour la plupart dans un journal hebdomadaire de Sydney, *le Bulletin*. L'influence américaine paraît encore prépondérante. Il y a là à la fois du Mark Twain et de l'Edgar Poe. Mais l'Australie a aussi déjà ses classiques, elle a Marcus Clarke, dont on loue la prose limpide; elle a Henry Lawson, qu'on a appelé le Kipling australien. Edward Dyson et Albert Dorrington sont des humoristes en renom. M. von Kotze, par de très habiles adaptations, a su faire goûter au lecteur la saveur toute particulière de ces récits qui nous présentent des mœurs nouvelles dans un pays neuf. L'auteur fait lui-même partie de cette phalange de jeunes conteurs et il a joint à son anthologie l'une de ses propres productions. Le parfum d'exotisme qui se dégage de ces pages n'est pas sans charme.

**La Chanson des Nibelunge.** — La légende des Nibelunge est à peu près inconnue du grand public français. La *Tétralogie* de Wagner lui a révélé les noms de ses héros, mais il lie mal les différentes intrigues du drame et n'en comprend généralement pas la portée philosophique. Le poème épique en vingt chants, qui est l'un des premiers monuments de la langue allemande, où Wagner a puisé les principaux éléments de son sujet, n'a jamais été traduit complètement en français. Les versions que nous en possédons sont faites sur l'allemand moderne et ne peuvent donner aucune idée de l'original.

M. J. Firmery a donc été très heureusement inspiré en traduisant du moyen-haut-allemand *la Chanson des Nibelunge*. Il s'est tiré de cette tâche ingrate avec un rare bonheur. Sa version se lit avec le même agrément que le roman de *Tristan et Iseult*, de M. Joseph Bédier, et c'est là peut-être le plus beau compliment que nous puissions lui faire.

En tête de son volume, M. Firmery a mis une copieuse introduction et un tableau synoptique des principaux personnages, tels qu'ils se retrouvent dans le poème allemand, dans la *Edda* et dans la *Tétralogie* de Richard Wagner.

On sait que les *Nibelunge* semblent avoir été composés en Autriche, aux confins du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, par un poète dont nous ne

savons rien, pas même le nom. On en possède trois manuscrits qui se trouvent aujourd'hui à Munich, à Saint-Gall et à Donaueschingen. Le premier fut publié par Lachmann en 1836, le second par Bartsch en 1866, le troisième par Zarncke en 1856. Mais Bodmer et Myller en avaient déjà donné des extraits en 1757 et 1784, et C. H. von der Hagen, en 1807, s'était appliqué à rendre populaires les *Nibelungen* par une adaptation en allemand moderne. L'auteur autrichien s'est probablement contenté de recueillir et de mettre en ordre les nombreuses chansons qu'à l'exemple de nos trouvères les poètes courtois allemands colportaient de par les Germanies. Leur modèle fut Chrestien de Troyes. Généralement ils empruntaient leur sujet aussi bien que leur métrique à leurs voisins français; ainsi firent Gottfried von Strassburg et Wolfram von Eschenbach. M. Firmery croit que le poète des *Nibelunge* a sur ses contemporains l'avantage de s'être inspiré d'une légende nationale.

Encore n'est-il pas bien sûr que ce fût le résultat d'un libre choix et d'une heureuse inspiration. C'est peut-être tout simplement parce qu'il était trop loin de notre pays pour se procurer un manuscrit français.

Cependant le caractère germanique du poème autrichien ne paraît plus aussi certain aujourd'hui. La légende de Siegfried a beaucoup d'analogie avec celle de Floovent. Dès 1859, deux savants français, MM. Guessard et Michelant, avaient publié, dans le premier volume des *Anciens poètes de la France*, d'après des manuscrits conservés à Montpellier, la vieille épopée de *Floovent*. Or, un érudit allemand, M. Gustave Brockstedt, vient de faire paraître à Kiel une étude intitulée *Floovent-Studien, Das altfranzösische Siegfriedlied*, où il démontre l'identité du héros français avec le héros germanique.

Mais de pareilles controverses ne sauraient rentrer dans le cadre de ces brèves notes. Rappelons en passant la récente étude que M. Max Burckhard a consacrée au **Nibelungenlied**, dans la collection *Die Literatur*, de l'éditeur Marquardt, de Berlin.

M. Firmery a allégé son texte en supprimant, sauf pour les douze strophes de l'introduction, tous les passages que Lachmann considérait comme des interpolations. L'ensemble ne fait qu'y gagner.

En même temps que l'on étudiera la *Chanson des Nibelunge*, on pourra consulter avec fruit les articles que Richard Wagner consacrait au *Nibelungen* en 1848 et qui se trouvent recueillis dans le deuxième volume des **Œuvres en prose**, dont M. J.-G. Prod'homme et F. Holl ont entrepris la traduction française.

**MEMENTO.** — Nous consacrerons une partie de notre prochaine chronique au magistral ouvrage de M. Joseph Ettlinger : *Benjamin Constant, Der Roman eines Lebens*, qui vient de paraître chez les éditeurs Egon Fleichel